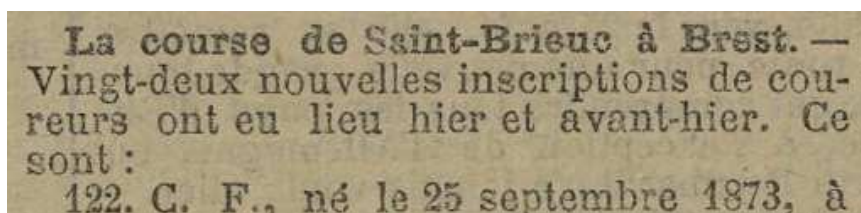


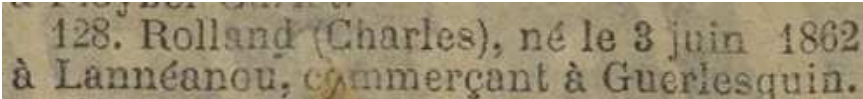
## *Docteur Quéré, 12, annexe 1*

### *La Saint-Brieuc-Brest de 1892, 1*

Ainsi, Charles Rolland, l'horloger guerlesquinais – il n'est pas encore barde, il ne le sera que sur le tard – s'est engagé le 27 juillet 1892 pour participer à la course à pied Saint-Brieuc-Brest partant de Saint-Brieuc le 14 août.



La course de Saint-Brieuc à Brest. —  
Vingt-deux nouvelles inscriptions de coureurs ont eu lieu hier et avant-hier. Ce sont :  
122. C. F., né le 25 septembre 1873, à



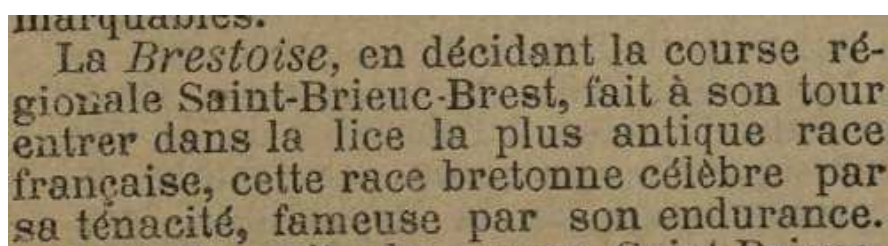
128. Rolland (Charles), né le 3 juin 1862 à Lannéanou, commerçant à Guerlesquin.

Certes, Charles n'a que 33 ans, âge en principe de la pleine forme, et il a dû faire du sport pendant ses cinq ans d'armée, mais tout de même, une course de 147 kilomètres sur route avec des chaussures qui n'étaient certainement pas celles des marathoniens d'aujourd'hui, c'était pour lui et les autres concurrents et ...concurrentes, tous et toutes non-professionnels, une sacrée gageure.

Quelle a été la préparation de notre représentant (je n'ai pas vu qu'un autre Guerlesquinais se soit engagé) ? Il n'avait certainement pas de coach, pas de conseiller en diététique, pas de masseur, etc. Les autres non plus dirons-nous, ce qui ne change rien à la difficulté.

Maintenant, autant vous le dire tout de suite, je ne sais pas si notre intrépide Charles a accompli tout le parcours, ni même s'il a pris le départ. Je vous transmets les commentaires journalistiques de l'épreuve pour que vous puissiez - si vous le voulez, car c'est long, on peut trouver ça barbant, et on s'échappe-là de Guerlesquin et ses histoires - apprécier comme je l'ai fait le pittoresque de l'aventure. Si vous faites l'impasse, nous nous retrouverons vite dans notre passé guerlesquinais.

Le 5 août, *La Dépêche de Brest* rappelle ce qu'est la course.



marquables.  
La Brestoïse, en décidant la course régionale Saint-Brieuc-Brest, fait à son tour entrer dans la lice la plus antique race française, cette race bretonne célèbre par sa ténacité, fameuse par son endurance.

Tout de suite, la course Saint-Brieuc-Brest a été populaire. Du fond des campagnes, du sein des villes, les inscriptions ont afflué ; paysans bretonnants, cultivateurs, ouvriers, apprentis, jeunes gens et vieillards, employés, soldats et marins, toutes les professions, tous les âges sont représentés sur la liste des coureurs : sabotiers et avocats, vieillard de 73 ans et jeunes garçons de 15 à 16 ans ; c'est réellement une manifestation populaire.

Depuis plus de trois semaines, les routes sont sillonnées de marcheurs se préparant à la course du 14 août, et les résultats obtenus dans ces marches d'essai ont dépassé toutes les espérances et vivement surpris les membres du comité de la course.

Après avoir pensé tout d'abord que demander aux coureurs 147 kilomètres en quarante-huit heures c'était peut-être demander trop, l'idée que la distance fixée est trop courte se précise de jour en jour. Plusieurs coureurs ou plutôt un grand nombre de coureurs estiment que le parcours sera accompli par eux en moins de vingt-quatre heures. Quelques-uns, songeant au titre de champion du monde décerné à M. Duval pour son record de 159 kilomètres en vingt-quatre heures, regrettent que le parcours de la course n'ait



pas plus de 160 kilomètres, et le comité va, à leur intention, fournir un parcours supplémentaire permettant à ces ambitieux de la course pédestre d'établir, s'ils le peuvent, des records supérieurs à celui du distingué professeur de l'Université.

Le 14 août, la lice sera ouverte. De Saint-Brieuc partiront, alertes et dispos, plus de deux cents marcheurs. Sans doute, tous n'arriveront pas en temps voulu. À côté d'hommes faits, de jeunes gens vigoureux, il y a de véritables enfants; la seule ville de Brest fournit pour la course une vingtaine de tout jeunes gens de 15 à 16 ans, pleins d'ardeur, il est vrai, mais d'apparence peu athlétique. Nous ne pouvons préjuger le résultat de la course, et nous ne voulons point nous faire l'écho de racontars qui nous paraissent téméraires.

Faire à pied, sur route montueuse, 147 kilomètres en vingt heures nous paraît un tour de force à peu près impossible. Si cette vitesse est atteinte par plusieurs coureurs arrivant au but, sans trace de surmenage et de fatigue, il faudra en conclure que nous n'avons pas l'idée nette du travail que peut fournir la machine humaine et nous devons modifier nos préjugés sur ce point.

Quoi qu'il en soit, les marcheurs qui fourniront sans fatigue deux étapes consécutives de 75 kilomètres chacune méritent de chaleureux bravos à leur arrivée.

L'enthousiasme véritable avec lequel est accueilli ce premier essai, en Bretagne, de longues courses à pied, nous est un sûr garant que cette épreuve se répétera tous les ans, dans des conditions nouvelles inspirées par l'expérience acquise.

C'est une véritable école qui se forme, destinée à fournir à nos régiments des marcheurs solides, infatigables, et si la mobilité des troupes est le premier élément des succès militaires, les sociétés qui donnent à notre armée des marcheurs déterminés méritent bien de la patrie. Il faut donc les encourager dans leur tâche, leur donner les moyens de mener à bien les épreuves sportives de tout genre.

Nous faisons donc appel à toutes les bonnes volontés : les uns donnent leur temps, leur intelligence ; que tous donnent un peu d'argent. Faisons pour le concours de marche ce que nous faisons pour le concours de tir, et que les dons abondent. Prix en argent, en objets d'art, souscription pour subvenir aux frais de la course. C'est un solide placement sur la défense nationale.



Le comité de la course a pris toutes les mesures nécessaires pour assurer le bon fonctionnement des contrôles et la sincérité absolue de l'épreuve. Contrôles fixes, contrôles ambulants, surveillance des gares situées sur le parcours. De plus, les coureurs sont assurés de la sympathie générale ; chacun sur la route se fera un devoir de ne gêner en rien la libre et facile circulation. De ce côté rien à redouter. Il est cependant un point sur lequel plusieurs coureurs nous prient d'attirer l'attention de certains propriétaires.

De Saint-Brieuc à Morlaix, paraît-il, les propriétaires ou fermiers situés aux abords de la route ont coutume de laisser vaguer la nuit leurs chiens de garde. Assurément, il n'y a là qu'une précaution fort légitime. Mais on peut craindre que ces chiens, habitués à une circulation très restreinte, ne causent certains ennuis aux coureurs isolés ou en groupe allant d'un pas rapide, peut-être au pas gymnastique. Nous sommes certains que les propriétaires ne voudront pas être la cause très indirecte d'accidents possibles et qu'ils auront la complaisance de mettre leurs fidèles gardiens dans l'impossibilité de se transformer en monstres dévorants. Du reste, la circulation, très active cette nuit-là sur la route, sera pour

les propriétaires une sauvegarde plus efficace que celle de leurs dogues, et les coureurs pourront dévorer la route sans craindre que les chiens ne leur dévorent les mollets.  
C. D.

Beaucoup de coureurs de la région prenaient le train pour se rendre au départ de la course à Saint-Brieuc. Mais, parmi les engagés, il y a eu quelques défections au dernier moment. Voici ci-dessous l'explication de ces défections.

Charles Rolland a-t-il pris le départ ?

### A MORLAIX

On nous écrit de Morlaix :

Trente coureurs, originaires du canton de Morlaix, devaient prendre part à la course de demain. Au dernier moment, quelques-uns se sont retirés, par suite du refus de la compagnie du chemin de fer d'accorder une sensible diminution dans le prix des places ; les autres, plus fortunés, ont quitté Morlaix, soit hier, soit aujourd'hui, pleins d'ardeur et de confiance.

Le contrôle de Morlaix se fera au siège social du V.-C. M., au grand café de la Terrasse. M. Bott, à titre d'encouragement, offre un prix de 25 fr. au premier Morlaisien qui signera au contrôle.

Le compte rendu de la course :

### A SAINT-BRIEUC

**La veille. — Un spectacle pittoresque.**  
**Avant le départ. — Le départ.**

La course à pied de Saint-Brieuc à Brest a eu lieu hier avec un plein succès.

Dès samedi soir, les rues étaient très animées. A chaque pas, on rencontrait des groupes de coureurs, quelques-uns portant des costumes plus ou moins bizarres, jockeys ou toréadors, et tous suivis d'une foule compacte.

Les deux femmes qui prennent part à la course, Mmes Le Maux, colporteur à Redon, et Simon, marchande d'œufs à Plélo, ont obtenu un véritable succès.

### La matinée. — Sur la place d'armes

A six heures, la population se porte sur la place d'armes, sur laquelle s'élève la statue de Pierre Ogé, élevée à la mémoire des mobilisés des Côtes-du-Nord tués en 1870 et récemment inaugurée.



La journée s'annonce sous un aspect très favorable et le soleil a l'air de vouloir se mettre de la partie. Les coureurs et leurs amis sont mêlés à la foule, qui est considérable.

Le comité local, présidé par M. Bertrand, président de la société vélocipédique de Saint-Brieuc, avait fait établir le long de la façade de la caserne du 71° des numéros d'ordre devant lesquels les coureurs devaient se placer suivant leurs numéros d'inscription. Les coureurs, placés non sans difficultés, tant la foule est compacte, le comité leur remet, en commençant par les bas numéros, leurs brassards et leur carte d'identité.

L'appel est ensuite fait par M. Stapfer, président du comité d'organisation de la course, qui place les coureurs, sur la place d'armes, six de front et par groupe de cinquante avec deux pas d'intervalle entre les groupes. Cette opération, fort longue, cause un retard de près d'une demi-heure et ce n'est qu'à 8 h. 25 que la musique municipale et les clairons de la société de gymnastique la *Bretonne* viennent se placer en tête de la colonne.

Le comité donne à ce moment le signal du départ. Le peloton fait le tour de la place d'armes au son de la musique, qui joue un pas redoublé des plus entraînants, et défile devant la statue. Il quitte ensuite la place et prend la route de Brest.

Les fenêtres et les balcons des rues traversées par le cortège sont garnis de curieux qui acclament et applaudissent les coureurs.

A la sortie de la ville, c'est-à-dire à un kilomètre de la place d'armes, la musique se place sur la gauche de la route et le comité sur la droite. La colonne des marcheurs est arrêtée et M. Bertrand donne le signal du départ en abaissant un guidon. La colonne se disloque et tous les coureurs s'élancent au pas gymnastique, tandis que la musique joue la *Marseillaise*.

Le départ est des plus animés. On crie : Vive la France ! vive la République ! et une ovation toute particulière est faite à la *Brestoise*, au sympathique président de laquelle est due l'initiative de cette course.

En quittant Saint-Brieuc, les coureurs sont suivis par une interminable file de véhicules de toutes sortes, de piétons, de cavaliers et de velocipédistes.

Le soleil est ardent et la chaleur très forte. Cependant, un vent d'ouest assez vif commence à souffler.

#### A CHATELAUDREN

A Châtelaudren, première étape, le comité avait l'excellente idée de supprimer l'émargement pour les coureurs. Le contrôle se réduisait à timbrer la carte d'identité, et six timbres spéciaux avaient été mis à la disposition du comité local.

En effet, les marcheurs arrivent presque en masse. Le jeune Bergot, élève de la *Brestoise*, qui a effectué 17 kilomètres en 1 h. 30, tient la tête.

Toutes les rues sont garnies de curieux. On nous assure qu'on a même dû interrompre la messe, qui a été reprise après le passage des coureurs.



De Saint-Brieuc à Morlaix, les coureurs ont été accompagnés de contrôleurs vélocipédistes désignés par le comité de Brest. MM. Tréguier (Eugène et Léon), Vignot, Thiébaud et Canivet.

#### **A GUINGAMP**

A Guingamp, même affluence, mais les coureurs passent moins nombreux. D'aucuns, assez nombreux, renoncent même à la course.

Coujougen passe à 11 h. 8. Bergot arrive à 11 h. 17/2.

Mme Le Maux, toujours très remarquée, reste dans un très bon rang.

#### **A BELLE-ISLE-EN-TERRE**

C'est Coujougen qui continue à tenir la tête. Il passe à Belle-Isle à 1 h. 35.

D'autres coureurs se font contrôler après lui.

L'affluence est très grande.

#### **A MORLAIX**

La route nationale est bordée de curieux qui forment la haie jusqu'au café de la Terrasse, siège de la société vélocipédique, où se fait le contrôle. Les vélocipédistes qui vont et viennent, arrivent péniblement à traverser la foule avide de nouvelles.

A 6 h. 17<sup>4</sup>, un bicyclettiste descend la rampe du Poulliet à toute vitesse, annonçant que deux coureurs sont en vue.

A 6 h. 21, les deux coureurs, entourés de près de 200 jeunes gens, arrivent au pas gymnastique, parcourent rapidement les rues et se présentent au contrôle à 6 h. 30. Ce sont Allain (121) et Coujougen (353).

Les deux premiers arrivés sont très en forme. Ils absorbent lentement un verre de vin et, refusant de s'asseoir, repartent aussitôt, escortés par la foule.

Allain est un garçon boucher ; Coujougen est toucheur de bestiaux. Tous deux portent la blouse qui caractérise leur profession. Ils espèrent arriver à Brest vers deux heures du matin.

A sept heures, arrive Joly (121), un boulanger de Nantes. A 7 h. 40, c'est le tour de Mme et de M. Le Maux. Mme Le Maux, qui a les pieds légèrement écorchés, va faire emplette d'espadrilles avec lesquelles elle continue la course.

Se font contrôler ensuite : 7 h. 45, Paugam et Le Moign, de Morlaix, très acclamés ; 7 h. 50, Le Chelard, de Saint-Brieuc ; 7 h. 55, Séraphin ; 7 h. 56, Floch ; 8 h. 5, Le Goff ; 8 h. 8, Taillard, de Rennes ; 8 h. 15, Jégou, de Châtelaudren ; 8 h. 20, Minor, de Plouézoch.



## A BREST

A Brest, la course passionne assez vivement les esprits.

Hier matin, dès huit heures, quelques personnes stationnaient déjà devant le café du Commerce, où devaient être affichés les télégrammes adressés au comité. C'était un peu tôt, car la première dépêche n'a été affichée qu'à 9 h. 48. Elle résumait de la façon suivante les détails que nous donnons plus haut sur le départ de St-Brieuc :

« Départ, huit heures et demie. 269 partants. Défilé avec clairons de la *Bretonne* et musique municipale. Maire présent. Foule énorme. Acclamations enthousiastes. »

La nouvelle du départ se répandant, l'affluence ne tarda pas à augmenter devant le café du Commerce et devant le Grand Café, où les dépêches étaient également affichées. Parmi les groupes, on commentait vivement les télégrammes et on envisageait l'arrivée probable des premiers coureurs.

Dans l'après-midi, par les télégrammes reçus, la course se dessinait déjà comme particulièrement rapide. Vers six heures, d'après la première dépêche de Morlaix signalant le passage de Coujougen et d'Alain, on pouvait prévoir qu'elle dépasserait toutes les prévisions et que les premiers marcheurs arriveraient bien plus tôt qu'on ne le prévoyait.

Cette rapidité faisait, dans la soirée, l'objet de toutes les conversations et elle n'a pas peu contribué à l'animation qui a régné jusqu'à une heure assez avancée devant les deux cafés de la rue de Siam et du Champ-de-Bataille.

Le contrôle de Brest s'est ouvert à minuit. A deux heures, une soixantaine de personnes stationnaient encore aux abords de la salle de la Bourse, attendant les premiers coureurs, auxquels les rafraichissements ne manqueront pas.

En effet, M. Farley, propriétaire du Grand Café, offre deux bouteilles de champagne au premier. M. Hayes, du Café brestois, lui offre une autre bouteille de champagne. Enfin, M. Bourieux, propriétaire de la *Dégustation*, rue St-Yves, offre une consommation à leur choix aux dix premiers arrivants et à leurs amis.

A deux heures et demie, au moment où nous mettons sous presse, aucun coureur n'est encore arrivé.

*À tout de suite, on se retrouve, pour ceux qui le veulent, à l'arrivée de la Saint-Brieuc-Brest*